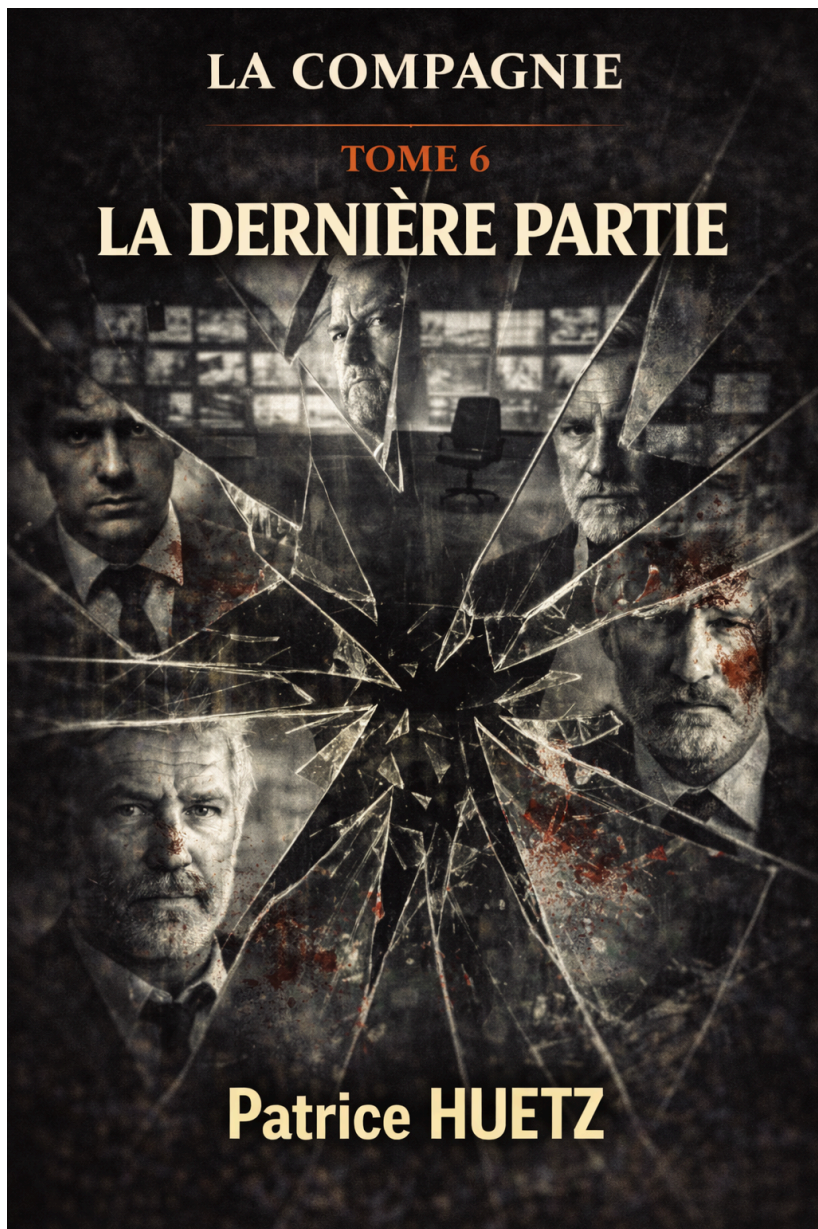


LA COMPAGNIE

TOME 6

LA DERNIÈRE PARTIE



Patrice HUETZ

La Compagnie — La Dernière Partie

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Les Archives Noires

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026

La neige tombait encore sur les jardins du Manoir.

Alexandre Stern descendit les escaliers qui menaient aux sous-sols — ces sous-sols que peu de gens avaient jamais vus, et dont moins encore connaissaient l'étendue réelle. Trois étages sous terre, creusés dans la roche suisse, protégés par des systèmes de sécurité que même les services les plus sophistiqués du monde auraient mis des années à percer.

Les Archives.

Quatre-vingts ans d'histoire secrète, classés, indexés, préservés. Des millions de documents, de photos, d'enregistrements. Les traces de chaque opération, chaque décision, chaque vie prise ou sauvée au nom de l'équilibre.

Stern s'arrêta devant une porte en acier massif. Le panneau à côté clignotait doucement — reconnaissance rétinienne, empreinte digitale, code vocal. Trois systèmes indépendants, chacun suffisant pour empêcher l'accès au commun des mortels.

« Stern, Alexandre Friedrich. Directeur. »

La porte s'ouvrit avec un souffle pneumatique.

Au-delà, la salle NOIR.

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Suite

Les archives NOIR occupaient une pièce de la taille d'un court de tennis, maintenue à température et humidité constantes. Des rangées de coffres métalliques, chacun scellé, chacun portant une date et un code cryptique.

Stern n'était venu ici qu'une fois auparavant — le jour de sa prise de fonction, quand Chen lui avait remis les clés et les codes. Elle lui avait dit : « Vous n'aurez peut-être jamais besoin d'ouvrir ces coffres. Mais si vous le faites, vous ne serez plus jamais le même. »

Il avait pensé qu'elle exagérait.

Maintenant, après un an à diriger La Compagnie, il comprenait. Les dossiers ORANGE et ROUGE contenaient des horreurs suffisantes pour hanter n'importe quel homme. Les dossiers NOIR... il n'osait pas imaginer.

Mais il devait savoir.

L'appel de Zhou, la veille du Nouvel An, avait cristallisé quelque chose en lui. Trois ans avant une possible guerre pour Taïwan. Trois ans pour comprendre exactement ce que La Compagnie avait fait, pourquoi, et si elle méritait de continuer.

Il ne pouvait pas diriger une organisation dont il ne connaissait pas les vrais secrets.

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Suite

Le premier coffre qu'il ouvrit portait la mention « 1963-VOSS-TESTAMENT ».

À l'intérieur, une enveloppe scellée de cire noire, jamais ouverte depuis soixante-quatre ans. Et une note manuscrite, en allemand :

« Pour mon successeur, quand il sera prêt à savoir. Heinrich Voss. »

Stern brisa le sceau.

La lettre était longue — douze pages d'une écriture serrée, précise, typiquement germanique. Voss y racontait ce qu'aucun

document officiel ne mentionnait : la vraie raison de la fondation de La Compagnie.

« Nous n'avons pas créé cette organisation pour maintenir l'équilibre, écrivait Voss. C'est ce que nous avons dit aux autres, et peut-être ce que nous avons fini par croire. Mais la vraie raison était plus simple, et plus terrible.

« Nous avions peur.

« Peur de ce que nous avons vu pendant la guerre. Peur de ce que l'humanité était capable de faire quand elle croyait avoir raison. Peur que le pire soit encore à venir.

« Alors nous avons créé La Compagnie comme un frein. Un mécanisme de sauvegarde. Une assurance contre l'apocalypse. Pas parce que nous étions meilleurs que les autres — nous étions pires, en fait. Des meurtriers, des manipulateurs, des hommes qui avaient perdu toute innocence.

« Mais précisément pour cette raison, nous savions de quoi le monde était capable. Et nous avons juré de l'empêcher. »

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Suite

Stern continua de lire.

Voss décrivait les premières années — le chaos de l'après-guerre, les luttes intestines entre les fondateurs, les compromissions morales qui avaient rendu La Compagnie possible. L'or nazi, bien sûr. Mais aussi des choses plus sombres.

« Nous avons tué, écrivait Voss. Pas par nécessité opérationnelle, mais par commodité. Des témoins gênants, des concurrents, des gens qui en savaient trop. Nous nous sommes justifiés en disant que c'était pour le plus grand bien. Peut-être était-ce vrai. Peut-être pas.

« Je ne vous demande pas de me juger. Je vous demande d'apprendre de mes erreurs.

« La Compagnie est née dans le péché. Chaque Directeur qui me succédera héritera de ce péché. La question n'est pas de savoir si vous

êtes innocent — vous ne l’êtes pas, par le simple fait d’accepter ce poste. La question est de savoir ce que vous ferez de cette culpabilité.

« Moi, j’ai choisi de la porter en silence. Peut-être que vous choisirez autrement.

« Peut-être que vous choisirez la vérité. »

La lettre se terminait par une dernière phrase, écrite d’une main tremblante :

« Si vous lisez ceci, c’est que La Compagnie a survécu. J’espère qu’elle méritait de survivre. J’espère que j’ai eu raison. J’espère — mais je ne suis pas sûr. Je n’ai jamais été sûr. »

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Soir

Stern passa huit heures dans les archives NOIR.

Il ouvrit d’autres coffres. D’autres secrets. Des choses dont même Chen ne lui avait jamais parlé.

L’assassinat de Kennedy. La Compagnie n’y avait pas participé — pas directement. Mais elle avait su. Vingt-quatre heures à l’avance, un agent avait transmis l’information. Et Voss avait décidé de ne pas intervenir.

La justification, dans un mémo laconique : « L’élimination de Kennedy servira l’équilibre. Son successeur sera plus malléable. L’alternative — une intervention qui nous exposerait — est inacceptable. »

Stern ferma le coffre, les mains tremblantes.

Il y avait d’autres révélations. La mort de Voss lui-même — pas une crise cardiaque naturelle, mais un empoisonnement autorisé par le Conseil. « Le Directeur devenait un risque », disait le rapport. « Sa culpabilité le rendait imprévisible. La décision a été prise à l’unanimité. »

Margaret Ashworth avait voté pour.

Son propre père l’avait soutenue.

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Nuit

Quand Stern remonta enfin à la surface, il faisait nuit depuis longtemps.

David Erikson l'attendait dans le couloir, l'air inquiet.

« Monsieur le Directeur ? Vous avez passé toute la journée en bas. Nous étions... préoccupés.

— Je vais bien. » Stern se rendit compte que sa voix était rauque. « J'ai besoin d'un whisky. Et de solitude.

— Bien sûr. Dois-je annuler vos rendez-vous de demain ?

— Non. La Compagnie ne peut pas s'arrêter parce que son Directeur lit de vieilles lettres. »

Erikson hocha la tête et s'éloigna.

Stern se rendit dans son bureau, se servit un verre, s'assit dans le fauteuil qui avait été celui de tous ses prédécesseurs.

Il pensa à Voss, rongé par la culpabilité jusqu'à ce que ses propres collègues l'éliminent. À Margaret, capable de voter la mort de son mentor. À Belenko, dont personne ne savait vraiment pour qui il travaillait. À Calloway, qui avait laissé le 11 septembre se produire par calcul stratégique. À Chen, qui avait manipulé des milliards de personnes via les algorithmes.

Et maintenant lui.

Le sixième Directeur. L'héritier de quatre-vingts ans de secrets et de mensonges.

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Suite

Son téléphone vibra. Un message de Chen, depuis Singapour.

« J'ai appris que vous avez passé la journée dans les archives NOIR. Je ne vous demande pas ce que vous avez trouvé — c'est votre fardeau maintenant, pas le mien. Mais je veux que vous sachiez une chose : quoi que vous découvriez, quelles que soient les horreurs du passé, elles ne définissent pas ce que La Compagnie peut devenir. Vous avez le pouvoir de changer les choses. Pas d'effacer le passé — c'est impossible. Mais de construire un avenir différent. C'est pour ça que je vous ai choisi. Pas parce que vous êtes innocent, mais parce

que vous êtes capable de regarder le mal en face et de choisir autre chose. Chen. »

Stern relut le message plusieurs fois.

Chen avait raison, bien sûr. Le passé était le passé. La question n'était pas ce que Voss, Margaret ou les autres avaient fait. La question était ce que lui allait faire.

Mais pour répondre à cette question, il devait d'abord tout savoir.

Demain, il retournerait dans les archives.

Et le jour suivant.

Et celui d'après.

Jusqu'à ce qu'il ait lu chaque dossier NOIR, ouvert chaque coffre, découvert chaque secret.

Alors — et seulement alors — il pourrait décider de l'avenir de La Compagnie.

Le Manoir, Canton de Zoug, 3 janvier 2026 — Fin

La neige continuait de tomber.

Stern vida son verre, regarda par la fenêtre. Les jardins du Manoir dormaient sous leur manteau blanc, paisibles, indifférents aux tourments des hommes qui les contemplaient.

Quelque part dans les sous-sols, les archives attendaient. Quatre-vingts ans de vérité — ou du moins, la version de la vérité que La Compagnie avait choisie de préserver.

Il restait quatre ans avant 2030. Quatre ans pour comprendre, décider, agir.

Quatre ans pour répondre à la question que Voss avait posée dans sa lettre finale :

La Compagnie méritait-elle de survivre ?

Stern ne connaissait pas encore la réponse.

Mais il allait la chercher.

Coûte que coûte.

CHAPITRE 2

Le Fantôme de Belenko

Le Manoir, Canton de Zoug, 15 janvier 2026

Les archives NOIR ne livraient pas leurs secrets facilement.

Stern avait passé les deux dernières semaines à explorer les coffres, méthodiquement, chronologiquement. Il avait traversé l'ère Voss, l'ère Margaret, et maintenant il s'attaquait à la période la plus mystérieuse de toutes : les années Belenko.

Yuri Andreïevitch Belenko. L'énigme.

Chaque Directeur avait laissé des traces — des mémos, des lettres, des journaux personnels parfois. Voss était obsessionnel dans sa documentation. Margaret, méticuleuse. Calloway, pragmatique. Chen, numérique.

Belenko n'avait presque rien laissé.

Oh, il y avait des dossiers opérationnels, bien sûr. Les rapports de JANUS, de SOLIDARITÉ, de SENTINEL. Les comptes rendus des réunions du Conseil. Les budgets, les mouvements de fonds, les listes d'agents.

Mais rien de personnel. Rien qui révèle ce que Belenko pensait vraiment. Rien qui explique pour qui il travaillait.

Le Manoir, Canton de Zoug, 15 janvier 2026 — Suite